

<https://www.dechargelarevue.com/Francois-Coudray-Les-petits-freres-ne-meurent-pas-avant-les-grands.html>



François Coudray : « Les petits frères ne meurent pas avant les grands »

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mardi 30 mars 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Revenons une fois encore à *Décharge* 189, notre livraison de mars, pour la prolonger (comme précédemment nous l'avons fait pour [Jean-François Coutureau](#) et [Luce Guilbaud](#)) et redonner la parole à **François Coudray**, sur un tout autre registre que celui qui a conduit notre Montévidéen (redoutable désignation, quand on y pense !) à provoquer la réflexion quant au *Plaisir d'écrire*. Je rappelle qu'un dossier sur ce thème est en cours, qui se prolongera à coup sûr dans le numéro suivant de la revue, et au-delà si nécessaire.

Après l'essayiste, le poète. Et en l'occurrence, celui d'un recueil inédit : *Ça veut dire quoi partir*, dont je publierai quelques extraits à la suite. Le paradoxe apparent, pour celui qu'on désignerait volontiers, mais avec quelque légèreté, comme apologiste du plaisir d'écrire, est qu'il nous propose en la circonstance un livre de deuil - *Cendre* titre le premier des trois chapitres, de manière encore plus explicite -, qu'il dresse un tombeau au *petit frère*, nous faisant irrésistiblement penser au livre fondateur de l'oeuvre de **Gabriel Zimmermann** : *Depuis la Cendre* (voir l'*I.D* n° [786](#)). Comme quoi il est sage de ne pas confondre l'acte d'écrire et l'objet de l'écriture.

Les poèmes cités ci-dessous sont extraits de *Cendre*, soit de la première partie du recueil. On peut, avec quelque vraisemblance, penser que d'autres poèmes de ce même recueil seront accueillis dans un prochain *Décharge*.

ta voix soudain dans ma voix

au détour d'un cri
d'un appel

présence sidérante

on voudrait croire
qu'un souvenir prend ainsi la parole
et résiste à mourir
que nos deux corps encore s'appellent

mais rien n'est que ce cri
et ta voix
dans ma voix
qui déjà s'efface

*

une autre fois tu ris
dans ma voix et c'est comme
croiser le reflet de ton sourire

*

pour dire la déchirure du père qui (il a éclaté la baie vitrée à grands coups de pierre et coupé la corde avec le premier couteau qu'il a trouvé dans la cuisine) prend son enfant sans vie dans ses bras contre lui et le couche sur le sol

en un geste d'amour fou
et d'infinie tendresse

*

père pieta stabat

*

pour essayer de comprendre ça veut dire quoi
partir
respirer ton absence

*

le coeur bat large aux virages indomptés de leurs sourires
à leur rage insouciant
de vivre aux
éclats de leurs cris de leur rire
merveilleux

où croiser soudain
sans prévenir
le chemin de ton absence

comme une lumière
très loin

PS:

Repères : Dossier *Ce plaisir d'écrire* in *Décharge* [189](#) : Contribution de **François Coudray**, et également : celles de Roger Lahu, [Jean-François Coutureau](#), Sophie van der Pas, Patrick Argenti, Oriane Papin, François Migeot. 8Euros, à l'adresse e la revue :11 rue du Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à La Boutique sur le site : [ici](#). Abonnement à la même adresse ou par paypal : [ici](#).

Du même auteur, d'autres réflexions dans *Des poèmes sur le bord du chemin* », in *Chronique du Furet* (*Décharge* [178](#)) et dans *Décharge* [179](#), des poèmes extraits de *L'Enfant sur la Falaise*, livre qui paraîtra à la suite aux éditions de l'Harmattan (cf. I.D n° [772](#)).